

Le livre des métaphores – Essai sur la mémoire de la langue française de Marc Fumaroli est publié dans la collection Bouquins chez Robert Laffont (1120 p.), Paris, 2012

Angelica Vâlcu



Le livre de Marc Fumaroli est une impressionnante collection de métaphores dont abonde l’usage oral et écrit de la langue française. L’idée d’écrire ce livre lui est venue lors d’un voyage dans diverses régions du monde fait par l’auteur en compagnie d’amis français. Au cours de ce voyage, « dans la conversation ou dans la solitude du discours intérieur », M. Fumaroli a pu se rendre compte de la richesse de la langue française « en ce genre d’expressions et de locutions qualifiées de gallicismes » [1] et reconnaître que la métaphore « donne à la langue sa mémoire et sa capacité d’appréhension du monde réel c’est-à-dire du monde sensible » [2].

Les théoriciens de la linguistique (Irène Tamba Mecz, *Le sens figuré*, PUF, 1981 ; Joel Tamine, *Description syntaxique du sens figuré, la métaphore*, Paris, 1978, Paul Ricoeur, *La métaphore*, Le Seuil, 1973) considèrent que ces expressions et locutions appartiennent à un lexique convenu et figé et qui ne mériteraient d’être examinées. Mais, affirme Fumaroli, les substantifs, les adjectifs, et les verbes de la langue ne sont-ils, eux-mêmes, figés et conventionnels ?

L'auteur affirme qu'il s'est intéressé à ces expressions et locutions figées, toujours vivantes de nos jours dans l'usage et le lexique de la langue, parce qu'elles lui ont paru résulter moins du registre plus ou moins argotique que de celui des créations littéraires – « se battre contre des moulins à vent » (Cervantès), ou de la théologie – « porter sa croix » – ou de la navigation – « jeter l'ancre », « faire avec les moyens du bord », ou des arts – « aller dans le décor », etc.

Dans la rédaction du livre M. Fumaroli a renoncé à l'arbitraire alphabétique, plus commode mais très abstrait, et a regroupé les métaphores dans des champs sémantiques, en renvoyant chacune, selon le cas, « à une aire d'expérience quotidienne et circonscrite, vécue ou imaginable par le locuteur comme par l'auditeur » : *la chasse et la pêche, la maison rurale et son mobilier, la demeure urbaine, la danse et la musique, les arts, les spectacles et le théâtre*, etc. ou bien à une expérience ancienne, toujours circonscrite, mais disparue ou en voie de disparition : *la ferme et ses annexes, le cheval et le voyage en voiture à chevaux*. Le sens propre et le sens figuré de chacune de ces métaphores sont illustrés par des citations anciennes ou contemporaines.

« En rompant avec le désordre alphabétique, en regroupant dans leur famille les lieux communs d'un *sens propre* souvent bien oublié ou ignoré, ce n'est pas seulement une étymologie particulière que l'on remet en évidence, c'est toute une région d'expérience qui refait surface, plus ou moins lointaine dans le temps, plus ou moins archaïque, plus ou moins dépassée, mais gonflée de vie particulière, de vérité sensible et d'exactitude conceptuelle, faute de vérité scientifique, pour peu qu'on la réveille de sa latence » [3].

M. Fumaroli considère que si les arts et les artisanats sont les victimes des technologies qui nous obligent de vivre dans un monde artificiel loin de la nature, le corps est le grand sacrifié des sociétés technologiques qui « l'exploitent comme une machine à plaisir ou comme un support publicitaire, et qui le sculptent ou le restaurent comme une idole » [4].

Ces expressions et locutions figées partent d'une expérience concrète « facile à reconnaître, à imaginer et à remémorer par tout le monde et elles la rapportent à des situations morales difficiles à décrire avec justesse sans ce secours et ce raccourci » [5]. C'est toujours M. Fumaroli qui affirme : « Les actes, les gestes, les faits et les choses qu'elles mettent « sous les yeux » caractérisent mieux que

de longues analyses la nature du fait moral ou la nuance propre à l'idée qu'il s'agit d'évoquer sans laisser place à l'équivoque ou au malentendu » [6].

On continue à dire « *le soleil se couche* » même si la science galiléenne a démenti ce rapport naturel au monde. Les astronomes eux-mêmes continuent à dire *le soleil se lève et le soleil se couche*. C'est une autre sorte de vérité, poétique, qui ne remet pas en cause l'autre vérité, scientifique.

A partir des mots de Voltaire qui écrivait à Mme du Deffand: « Le raisonner tristement s'accrédite », M. Fumaroli affirme « le monde est triste quand il parle par slogans et abstractions qui ne disent rien ni aux sens, ni à l'imagination, ni au cœur » [7]. En réunissant ces métaphores, l'auteur a réussi à récupérer les voies d'une langue joueuse, suggestive, imagée, appartenant à tous et « demeurant enjouée même à l'insu de ceux qui la parlent ». Le fil rouge qui a conduit Marc Fumaroli dans sa démarche, a été celui d'identifier les lieux communs qui réunissent les Français dans la même conversation, « sur la même place Royale ».

Notes

- [1] Marc Fumaroli, « Le livre des métaphores » – Essai sur la mémoire de la langue française, Collection Bouquins chez Robert Laffont (1120 p.), Paris, 2012, p. 9.
- [2] Sébastien Lapaque, « Marc Fumaroli: « Rien de ce qui est dit en français ne m'est étranger » », *Le Figaro littéraire*, Jeudi 19 avril 2012, p. 8.
- [3] Marc Fumaroli, « Le livre des métaphores » – Essai sur la mémoire de la langue française, Collection Bouquins chez Robert Laffont (1120 p.), Paris, 2012, p. 13.
- [4] Idem: 17.
- [5] Ibidem.
- [6] Ibidem.
- [7] Sébastien Lapaque, « Marc Fumaroli: « Rien de ce qui est dit en français ne m'est étranger » », *Le Figaro littéraire*, Jeudi 19 avril 2012, p. 8.